

Une autre chose étonnante, c'est que les banques réalisent des profits fantastiques sur les frais d'administration. Les gens riches de notre pays n'ont pas été touchés du tout par ce budget.

Dans le passé, les libéraux ont appliqué très ouvertement une politique de gel des salaires, mais il n'y a jamais vraiment eu de gel des prix. Mes collègues libéraux, qui sont assis à ma droite, ont mis en place une politique de gel des salaires, même s'ils avaient fait campagne contre une telle politique. C'est une autre histoire, mais c'est ce qui est arrivé.

**M. Nunziata:** Un changement important.

**M. Rodriguez:** Oui, c'était un changement important.

**M. Nunziata:** Voulez-vous parler de Bob Rae maintenant et de ce qu'il est en train de faire à l'Ontario?

**M. Rodriguez:** Les conservateurs ont étudié cette expérience et ont vu qu'elle avait été infructueuse. Nous devons reconnaître qu'ils ont été très perspicaces. Ils ont vu qu'une telle mesure contrarierait les 11 p. 100 de Canadiens qui les appuient encore et réduirait leur cote de popularité à zéro. Quelle mesure ont-ils mise en place pour remplacer le gel des salaires? Une politique des revenus. Quelle est cette politique des revenus? On maintient un taux d'inflation inférieur à 2 p. 100, on laisse l'économie stagner et on se retrouve avec un grand nombre de chômeurs, qu'on pousse jusqu'au seuil de la pauvreté.

Il est évident que, lorsque les employeurs leur disent qu'ils ont le choix entre accepter une baisse de salaire ou perdre leur emploi, ils sont beaucoup plus dociles. Lorsque les employeurs leur laissent le choix entre perdre certains avantages ou être mis à pied, ils sont obligés de se plier.

Il y a un grand nombre de chômeurs qui sont prêts à travailler à n'importe quel salaire. J'ai connu des jeunes qui étaient prêts à travailler pour rien, juste pour acquérir de l'expérience. J'ai même entendu parler d'une personne qui payait l'employeur pour qu'il lui donne du travail.

J'ai vu un cas triste aux États-Unis, un cas que je pourrais bien voir ici. Je sortais de l'autoroute à Fort Lauderdale pour me rendre au centre-ville. À un arrêt, j'ai vu une femme d'un certain âge qui avait, autour du cou, une pancarte sur laquelle on pouvait lire:

### *Le budget*

«Embachez-moi s'il vous plaît. Il faut que je travaille. J'ai faim.»

C'est pathétique. Je peux voir que, si nous continuons à appliquer le genre de mesures que nous trouvons dans ce budget et à exécuter le genre d'ordonnances qui nous viennent du Dr Maz et du Dr Crow, les seules personnes qui feront de l'argent . . .

**Le président suppléant (M. Paproski):** Je regrette, mais le temps dont disposait le député est écoulé.

**L'hon. Alan Redway (Don Valley-Est):** Monsieur le Président, le député de Nickel Belt vient de nous faire un discours très divertissant.

Ce qui montrera la valeur de ce budget, ce ne sont ni les objections des députés de l'opposition ni les louanges des députés ministériels, mais son effet pour relancer l'économie canadienne afin de créer des emplois.

• (1330)

La récession a frappé ma circonscription de plein fouet. Il y a quelques jours, onze de mes électeurs sont venus me voir. Du nombre, sept étaient sans travail. Ce sont des personnes qui ont travaillé toute leur vie. Ces gens veulent travailler et non vivre de l'aide sociale. Ils ne veulent pas avoir besoin de prestations de chômage, mais ils en touchent. Ils veulent retourner au travail, mais ils en sont incapables: il n'y a pas d'emplois.

En face de mon bureau de circonscription, dans la zone commerciale et industrielle de O'Connor-Bermondsey, East York-North York, le tiers des usines sont fermées.

C'est à cause de cette situation que j'ai écrit au premier ministre le 8 janvier 1992 pour lui dire: «Parmi les 17 plus grands pays industrialisés, c'est le Canada qui a le plus haut taux de chômage. C'est absolument inacceptable.»

Le premier ministre m'a répondu le 24 février. Il écrit entre autres choses: «Je suis d'accord avec vous. Le niveau actuel de chômage est clairement inacceptable. La lutte contre le chômage doit donc figurer en toute première position dans notre programme.»